



INSTANT D'ART



1. « Pour voir cette réalité avec leur corps, certains organisent un univers plastique », décrit Jean de Loisy. Premier peintre à revêtir un casque de plongée et à lester de plomb son chevalet, Zarh Pritchard a ainsi signé des huiles sur cuir, dont *Vallée sous-marine au large de la côte ouest d'Écosse*, 1916. 2. À l'image de cette gouache sur papier de 1934, *Bathysphaera intacta and Bathysphere*, Else Bostelmann, elle, illustrait les découvertes de l'écologue William Beebe, décrites depuis sa bathysphère !

Deauville

MERS ET MERVEILLES

DÈS L'AUBE DU XVIII^E SIÈCLE, LES EXPLORATIONS SOUS-MARINES ONT MIS AU JOUR DES BEAUTÉS SI INÉDITES QU'ELLES ONT FASCINÉ JULES VERNE, ODILON REDON COMME ÉMILE GALLÉ, SANS COMPTER DES NATURALISTES À LA SENSIBILITÉ ARTISTIQUE. INCLUANT DES ŒUVRES CONTEMPORAINES, QUELQUE DEUX CENTS TRÉSORS EXALTENT CETTE ODYSSÉE SENSORIELLE ET POÉTIQUE. PAR Anne-Laure Murier

Il faut se replonger dans l'histoire pour prendre la mesure du **raz-de-marée créatif** suscité par deux cents ans d'explorations sous-marines, entre convergence de courants et effet de vagues. Richesse de la faune, biodiversité de la flore, paysages secrets des profondeurs... « Offertes aux yeux des savants, des artistes et des écrivains, ces découvertes passionnèrent et changèrent le répertoire disponible des formes et de l'imaginaire. Le monde du silence émergea dans le brouhaha des expositions universelles, dont l'écho atteignait jusqu'à l'intimité des salons privés : des aquariums y étaient exposés comme autant de fragments d'un monde enchanté », contextualise Jean de Loisy, qui signe cette exposition estivale aux Franciscaines. Avec son art des révélations et des rapprochements, pour le Centre Pompidou ou la Fondation Cartier, l'ancien président du Palais de Tokyo a renouvelé une pêche miraculeuse pour « manifester la curiosité émerveillée » de ceux qui participèrent à cette odyssée, « que ce soit par leurs œuvres inspirées ou leurs recherches scrupuleuses ». Dans un camaïeu de bleu tout en courbe, la scénographie de la designer et architecte Constance Guisset met à flot ce voyage dès l'estran. Des vagues peintes

par Georges Lacombe en 1893 à celles d'Ange Leccia filmées un siècle plus tard, de la sculpture de Jean-Marie Appriou aux photographies autrement contemporaines de Nicolas Floc'h, l'immersion commence bel et bien. Puis, placé sous la protection de Neptune, incarné par une formidable figure de proue qu'escortent divinités de Nouvelle-Zélande et sirènes de tous bords, le « grand souffle cosmique qui agite l'océan » donne forme à quelque deux cents trésors prêtés par une myriade d'institutions muséales. Ultime chef-d'œuvre d'Émile Gallé, *La Main aux algues et aux coquillages* côtoie d'autres pépites verrières. Pendant que des herbiers de poissons transportent vers l'océan Indien, le trait minutieux de Charles-Alexandre Lesueur gratifie d'un tour du monde. Après des objets et tableaux entre deux eaux fantastiques, une marine n'oublie pas la mauvaise fortune des migrants, puis l'intelligence artificielle finit par plastiquer et défier la nôtre. « Cette grâce de vitalité est fragile : protégeons-la », partage le commissaire éclairé.

BLEU PROFOND

Les Franciscaines, exposition jusqu'au 21 septembre.

Adresses page 160